

Saint François de Laval  
5 mai 2021  
60e anniversaire d'ordination

2 Tim, 4, 1-5; Jean 10, 11-16

Quand nous célébrons un anniversaire comme celui que Pierre et moi célébrons, on ne peut s'empêcher de jeter un regard en arrière pour voir le chemin parcouru. Surtout si un temps de pandémie a restreint considérablement nos activités extérieures.

Ce chemin, il est bien différent de celui que mes confrères et moi avons imaginé il y a soixante ans. Nous avons été formés dans un cadre bien réglé, héritiers d'une longue tradition qui semblait immuable bien qu'elle commençait à être contestée. Nous nous mettions au service d'une Église encore puissante et, comme prêtres, nous appartenions à une profession respectée qui faisait l'orgueil de nos familles et particulièrement de nos mères. Puis, il y a eu le Concile qui a bouleversé bien des habitudes et a ouvert des horizons nouveaux. Notre Église transformait sa liturgie; elle se mettait davantage à l'écoute des aspirations et des angoisses de notre monde. Pour nous qui étions jeunes, c'était, nous semblait-il, le début d'un temps nouveau qui permettait les plus grandes espérances pour l'expansion de l'Évangile. Mais dès le milieu des années 70, nous avons commencé à parler d'une Église conduite au désert, un désert que nous ne pensions pas devoir être si grand, si aride, si chaud. Près de cinquante années plus tard nous n'en sommes pas encore sortis. Et nous sommes tentés d'appliquer à notre monde les paroles de saint Paul qui parle dans la première lecture d'un monde où «les gens ne supportent plus l'enseignement de la saine doctrine[...] mais se cherchent une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau». La publication récente des réaménagements pastoraux et des nominations dans les paroisses n'est pas de nature à calmer nos appréhensions. Que sera l'Église universelle et particulièrement l'Église de Québec dans cinq ans, dans dix ans? Cette Église que nous aimons et à laquelle nous avons donné toute notre vie. Nous serions tentés de gémir sur le passé comme le lévite exilé du psaume 42. Se douvenant des splendeurs de la liturgie du Temple de Jérusalem, il s'écrie en pleurant : « Oui, je me souviens et mon âme sur moi s'épanche : je m'avancerais sous le toit du Très-Grand vers la maison de Dieu, parmi les cris de joie, l'action de grâces, la rumeur de la fête ! » Mais bien vite il se reprend : « Qu'as-tu mon âme à défaillir et à gémir sur moi ? Espère en Dieu » (Ps 41). Cette parole nous rejoint et nous invite à sortir de notre langueur et à espérer «au-delà de toute espérance» comme le disait l'apôtre.

Espérer, c'est d'abord relativiser la situation qui est la nôtre. Permettez-moi de vous lire un beau texte du cardinal Newman que quelqu'un vient de m'envoyer. « En vérité, nous dit le cardinal, quand nous en venons à examiner le christianisme au cours de son histoire, il n'est dès l'origine qu'une longue suite de troubles et de désordres. Chaque siècle ressemble à tous les autres mais pour ceux qui y vivent, leur siècle apparaît pire que tous les précédents. » Et le cardinal ajoute : «L'Église est toujours souffrante et languit dans sa faiblesse, 'portant toujours en elle la mort du Seigneur Jésus afin que la vie même de Jésus se manifeste en elle.' ».

«Afin que la vie même de Jésus se manifeste en elle». Dans le prolongement de cette phrase, ne pourrait-on pas appliquer à l'ensemble de l'Église et à chacun de nous en particulier cette phrase que saint Paul s'applique à lui-même : «Il s'agit [...] de connaître le Christ, d'éprouver la

puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort» (Ph 3,10). Ceci donne une dimension toute particulière à la situation que nous vivons. A travers les joies et les épreuves de l'Église, à travers ses réussites et ses échecs, à travers les impasses qui se dessinent à l'horizon, c'est la vie même de Jésus qui vit en nous, une vie qui est puissance de résurrection. C'est précisément là la conviction qui fonde notre espérance, la foi qui nous permet d'affronter l'avenir avec courage et sérénité. Nous rêvions d'une Église triomphante, nous sommes invités à vivre dans une Église modeste, pauvre, souffrante méprisée, mais le Seigneur est avec nous, il est toujours le bon Pasteur qui conduit ses brebis par des routes rocailleuses vers des prés d'herbe fraîche, le bon Pasteur qui ne cesse de nous nourrir par sa Parole et par son Pain. Nous sommes invités à nous laisser guider par lui en toute confiance et sérénité.

Saint François de Laval nous donne un exemple frappant de cette attitude lorsqu'il vit la pire épreuve de sa vie: le renversement du Séminaire de Québec. Ce n'est pas pour lui une simple question de prestige personnel, ou d'orgueil blessé, mais c'est l'avenir même de l'Église de Québec qui est en jeu, c'est toute son approche pastorale qui est mise de côté: en effet, il avait envisagé le Séminaire comme le soutien nécessaire d'une Église missionnaire couvrant tout un continent . Dans cette épreuve, Mgr de Laval manifeste une force d'âme et un abandon exemplaire. Même s'il y voit une «croix amère», il confie à un confrère: «Au milieu de toutes ces agitations, nous ne devons pas nous abattre. Si les hommes ont du pouvoir pour détruire, la main de Notre-Seigneur est infiniment plus puissante pour édifier.» Et il ajoute: « Nous n'avons qu'à lui être fidèles et le laisser faire ».

C'est peut-être là l'interpellation que le Seigneur nous lance en ces temps difficiles. «Être fidèles et laisser faire». Ou encore, pour reprendre une autre expression de Mgr de Laval, nous «désapproprier» de nos réalisations et de nos rêves et nous abandonner en toute confiance à la grâce du Seigneur. C'est cet abandon confiant et serein à la grâce qui fera de nous de *vrais* disciples du Christ, et par le fait même, missionnaires, des missionnaires capables de discerner dans l'Église et dans le monde des pousses nouvelles, des pistes de renouveau, des missionnaires capables de vibrer à la joie de l'Évangile et de la dire «a temps et à contretemps» comme nous y invite saint Paul.

Pierre Gaudette